

L' «Excellent Théophile» de Luc, personnage fictif ou historique?

FRÉDÉRIC MANNS
Studium Biblicum Franciscanum - Jérusalem

Récemment E. Baasland a proposé une nouvelle approche du problème bien connu du Jésus historique. Après l'impasse de la *Third Quest* le temps est venu de passer à la *Fourth Quest*¹. Les tenants de la *Third Quest* qui avaient intégré la littérature apocryphe chrétienne dans les sources avaient présenté Jésus soit comme un maître de sagesse cynique, voire un paysan galiléen animant la rébellion des pauvres contre l'hellénisation de la Palestine (Crossan, Ben Witherington), soit comme un Juif marginalisé (Meier, Vermès), soit comme un Galiléen (Freyne), soit comme un prédicateur de la restauration d'Israël (Sanders, Fredrichsen), voire un charismatique itinérant (M. Borg) ou un militant du changement social (G. Theisen). Si on vise l'objectivité, il faut partir d'une définition de l'histoire universellement acceptée². Une oeuvre d'histoire sur Jésus doit pouvoir recevoir

¹ E. BAASLAND, «*The Fourth Quest. What did Jesus really want*», in T. HOLMEN-S. E. PORTER, *Handbook for the Study of the Historical Jesus*, vol. 3 part 3, Leiden-Boston 2011, 31-56.

² H. White, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore 1973, 29-31.

l'assentiment de tout historien, confessionnel ou non, athée ou réfractaire au fait religieux. La judaïté de Jésus déjà acceptée par la *Third Quest* doit être approfondie davantage. Baasland souligne enfin l'importance de l'archéologie, de l'anthropologie et de la sociologie pour la recherche du Jésus historique. Notre recherche se situe dans cette perspective.

L'Évangéliste St. Luc qui se présente d'emblée comme un historien, dédie ses deux ouvrages à l'«excellent Théophile». S'agit-il d'un personnage fictif qui représentait le type de personnage grec à qui s'adressaient ses écrits? Mais s'il s'agissait d'un personnage imaginaire pourquoi le qualifier d'«excellent»? Ce titre était réservé à certaines catégories de gens³, on le sait. Le public auquel sont adressés les ouvrages de Luc devait connaître ce personnage, puisque Luc se présente comme un historien de profession. Comme d'habitude ce sont les documents et les monuments que nous allons interroger pour trouver des éléments de solution.

Le premier document provient de Flavius Josèphe, *AJ* XIX,6,2. Selon cet historien du premier siècle un certain Théophile a été grand prêtre de 37 à 41 après J.-C., quelques années après la mort de Jésus de Nazareth. Ce Théophile était le fils d'Anne le grand prêtre qui est mentionné dans l'Évangile de Jean au chapitre 18⁴. Il fut nommé grand prêtre par Vitellius à la place de son frère Jonathan qui fut déposé par ce même empereur. Il remplit cet office jusqu'à ce qu'Agrippa fut nommé roi de Judée. Ce prêtre appartenait à la plus importante famille sacerdotale de Palestine.

³ Le qualificatif *kratistos*, «très excellent», est attesté à plusieurs reprises dans les Actes (23,26; 24,3; 26,25) où il s'applique à des personnages officiels. Mais il s'utilise également dans un sens plus large, et tout spécialement dans des dédicaces d'œuvres littéraires.

⁴ Anne fut investi de sa charge par l'autorité romaine; aurait-il sollicité à son tour de ses frères, le pontificat à vie? N'aurait-il pas de cette manière conservé son rang et sa charge au sein de sa caste? Ce qui paraît se dessiner sous la plume de Luc trouverait un appui chez Flavius Josèphe qui, à propos des fils d'Anne, écrivait que leur père était grand prêtre, en un moment où il n'était plus investi de cette charge par l'autorité romaine (*AJ* XVIII,34 et 95). C'était à Anne seul que Luc reconnaissait la qualité de grand prêtre; Caïphe était nommé à la suite, sans indication de son rôle. La même particularité se retrouve en *Ac* 4,6: "Et Anne le grand prêtre, et Caïphe et Jonathan et Alexandre". Or selon Flavius Josèphe, en cette quinzième année du principat de Tibère, le grand prêtre reconnu par Rome était Caïphe. En effet Anne qui avait été institué grand prêtre en l'an 6 à l'arrivée de Quirinius, exerça le pontificat jusqu'en 15 de notre ère, puis ses fils assurèrent la continuité pendant les deux décennies suivantes, sans compter les intermèdes dont celui de Caïphe de 18 à 36 (*AJ* XVIII,24,95,123).

Normalement les grands prêtres étaient nommés pour un an⁵. S'ils payaient une forte taxe aux Romains leur charge pouvait être reconduite⁶.

L'existence historique du grand prêtre Théophile vient d'être établie par la découverte relativement récente d'un ossuaire. Publié dans la Revue *Israel Exploration Journal*⁷ par Barag et Flusser, cet ossuaire daté du premier siècle après le Christ, porte l'inscription hébraïque suivante sur trois lignes: Yehohana, Yehohana, fille de Yehohanan, fils de Théophile le grand prêtre.

Le terme de Yehohana correspond à notre nom de Jeanne. Or ce nom est mentionné en Lc 8,3 pour évoquer les femmes qui suivaient Jésus et en Lc 24,10 dans la liste des femmes qui se rendirent au sépulcre de Jésus avec les parfums au matin de Pâque. Il est clair que d'autres textes de la littérature juive connaissent ce nom. Mais Jeanne que seul Luc mentionne dans son Evangile était en mesure d'informer Jésus du faste dans lequel Hérode Antipas vivait et elle fut une des témoins oculaires qui servirent à Luc de source d'informations pour la vie des Hérodiens.

Par contre, le nom de Théophile n'est pas un nom commun dans le judaïsme. En effet il s'agit d'un nom grec. Mais ce nom pouvait être pris également par des Juifs ouverts à la culture grecque, comme c'était le cas des Sadducéens. Théophile était le grand-père de Jeanne. Selon Flavius

⁵ Antiochos avait déposé Onias III et nommé Jason Grand Prêtre. Pour la première fois, mais pas la dernière, le souverain pontificat n'est plus dans la suite d'une succession régulière mais devient une charge qui s'achète. Trouvant que l'hellénisation ne progresse pas assez vite, Antiochos va commencer à suspecter Jason qui reste quand même le frère du Grand Prêtre légitime Onias. Un homme de paille des Tobiades, un certain Ménélas, frère du Simon de l'affaire Héliodore, va poser sa candidature au souverain pontificat en offrant une somme encore plus alléchante. Pour contrôler la classe sacerdotale, Hérode le Grand mit fin au pontificat à vie, suscitant parmi les familles de grands prêtres le désir de le voir renaître un jour. A la mort du Roi, Joazar, le fils de Boéthos, se vit retirer sa charge par Archelaüs au profit de son frère Eléazar (AJ XVII,339), peut-être parce qu'il n'avait pas de fils susceptible de lui succéder. Eléazar fut remplacé rapidement par Jésus fils de Sié (AJ XVII,341). malgré ces nominations, Joazar se trouvait encore en place huit ans plus tard; en dépit de l'injonction du politique, il s'était maintenu à son poste, et pour y parvenir, il avait du jouir d'une considération particulière. C'est alors que le parti adverse obtint sa destitution, et que le légat d'Auguste, Quirinius, lui ôta "l'honneur de son privilège" (AJ XVIII,26); l'expression pléonastique de Flavius Josèphe retient l'attention, car le privilège, vécu comme gage de reconnaissance divine, était concédé à perpétuité (AJ XII,42, Hb5,4). Après son investiture sous Hérode, se pourrait-il que Joazar se soit fait reconnaître par la hiérarchie du Temple et remettre le pontificat à vie? Démis de sa charge il aurait perdu avec elle le "privilège" qui y était alors attaché.

⁶ C'est pour cette raison que les grands prêtres installaient sous les portiques du Temple leurs parents qui changeaient la monnaie.

⁷ *IEJ* 36 (1986) 39-44.

Josèphe, il eut deux fils: un certain Yehohanan, le père de Jeanne, et Matthias, son oncle, grand prêtre vers l'an 65. Nous savons que Théophile avait un frère appelé Eléazar qui fut comme lui grand prêtre. A la lumière de cette information la parabole de Lazare (Eléazar) en Lc 16,20-31 prend un relief nouveau. L'homme riche qui s'habillait de pourpre et de linges fins fait allusion à un grand prêtre, puisque la pourpre était le vêtement réservé aux grands prêtres⁸. Cet homme riche demande à Abraham d'envoyer Lazare dans la maison de son père, car il a cinq frères pour les avertir. Or nous savons par Flavius Josèphe que le grand prêtre Anne avait cinq fils qui devinrent à tour de rôle grands prêtres. *AJ* XX,9,1 l'affirme: «On dit que le vieil Anne fut très heureux, car il avait cinq fils qui tous eurent la chance d'être grands prêtres de Dieu et il avait lui-même rempli cette charge pendant très longtemps; or, cela n'arriva jamais à aucun autre de nos grands prêtres». De plus, nous savons que le grand prêtre Anne était encore en vie et qu'il était très respecté à la veille de la révolte contre Rome. Anan, frère de Théophile, était grand prêtre après la mort du gouverneur Festus. Théophile pouvait donc être en vie, lorsque Luc écrivit son Evangile et les Actes des Apôtres. La question qui se pose est la suivante: est-ce que le prêtre Théophile pouvait comprendre que cette parabole le vise? Il semble que oui, étant donné la présence de nom de Lazare qui évoquait son frère Eléazar.

Le grand prêtre n'était pas seulement le chef religieux d'Israël, il était aussi à la tête de la théocratie et le représentant officiel de la nation auprès des dirigeants romains. Il mérite donc le titre d'«excellent». Même après sa destitution le grand prêtre conservait son titre et son autorité, comme ce fut le cas d'Anne. Théophile n'était plus grand prêtre lorsque Luc lui adressa son Evangile, mais il conservait encore le titre de «excellent». Luc adressa son Evangile à l'un des chefs juifs puisque la propagation rapide de la religion chrétienne intéressait les juifs, comme il ressort du livre des Actes des Apôtres⁹. Il ne pouvait pas y avoir de meilleure occasion que de présenter Jésus à un homme qui avait été grand prêtre et qui était au courant des événements récents.

⁸ Ex 28,5.

⁹ Ac 5,17-22.

Il y a un miracle de Jésus qui a impressionné les grands prêtres. Lorsque Jésus fut arrêté au jardin de Gethsémani, Pierre sortit son épée et trancha l'oreille droite du serviteur du grand prêtre. L'Évangile de Jean a conservé le nom de ce serviteur: il s'appelait Malchus. Lc 22,51 est le seul à signaler que Jésus le guérit en lui touchant l'oreille. L'oreille droite était importante pour les prêtres, car au moment de l'ordination sacerdotale, on mettait du sang d'un bélier immolé sur le lobe de l'oreille droite¹⁰. La guérison de l'oreille ne pouvait pas ne pas avoir été rapportée à la famille sacerdotale.

Le style d'écriture de Luc relève de la tradition de l'Ancien Testament interprété par la tradition orale. Les idées exprimées par Luc devaient être compréhensibles pour l'«excellent» Théophile, le grand prêtre. Les deux mentions de Jeanne ont pu jouer un rôle plus important qu'on ne le pense¹¹. Luc a voulu citer Jeanne la petite fille de Théophile le grand prêtre comme témoin, même si les femmes ne pouvaient pas être citées comme témoins dans un procès officiel. Le véritable témoin demeure cependant l'Écriture sainte qui illumine le plan de Dieu et son action dans l'histoire. L'attente juive de l'arrivée du roi davidique était particulièrement forte chez les juifs. Et le statut royal de Jésus comme descendant de David devait impressionner le grand prêtre qui connaissait les Écritures.

On comprend mieux alors pourquoi l'Évangile de Luc commence par la vision du prêtre Zacharie qui offre l'encens dans le sanctuaire de Jérusalem. De plus, l'Évangile de Luc se termine par une autre mention du Temple où la communauté priait. Lc 4,19 présente Jésus comme le grand prêtre qui ouvre l'année jubilaire et Lc 24,50 comme le grand prêtre qui bénit son peuple.

¹⁰ Ex 29,20.

¹¹ La thèse de Marinella Perroni, qui veut que Luc ait limité le rôle des femmes que Marc admettait comme disciples de Jésus au rang de servantes de la communauté est loin d'être prouvé (*Le donne di Galilea*, EDB 2015). Luc est disciple de Paul qui a affirmé qu'il n'y avait plus ni homme ni femme (Gal 3,28; Col 3,11). Cette affirmation signifiait une véritable révolution sociale dans le monde antique.

Ces épisodes parlaient certainement à Théophile le grand prêtre. Bien plus, le prêtre Zacharie appartenait à la classe sacerdotale d'Abia¹² et sa femme Elisabeth faisait partie des filles d'Aaron.

Le mystérieux Théophile pourrait être le grand prêtre de Jérusalem qui a exercé sa fonction entre 37 et 41. Des exégètes comme A. Busching¹³, W. Lockton¹⁴ et R. H. Anderson¹⁵, à la suite d'autres chercheurs, acceptent cette hypothèse. Luc serait alors réellement un historien. Bien plus, son milieu de vie serait celui du judaïsme palestinien. Puisque la tradition de Luc helléniste continue à se répandre, il convient de souligner que Luc est un juif helléniste qui connaît bien les traditions de la Synagogue, le Targum. Trois exemples nous suffiront ici à le prouver.

Le premier exemple de cohérence entre tradition exégétique targumique et lucanienne se vérifie dans l'échange de Jésus avec le scribe qui l'interroge sur ce qui est nécessaire pour hériter la vie éternelle¹⁶. L'assurance donnée par Jésus au scribe: «Fais ceci et tu vivras¹⁷» après la mention du double commandement de Dt 6,5 et Lv 19,18, contient certainement une allusion à Lv 18,5 : «Vous observerez mes lois et mes ordonnances. L'homme qui les mettra en pratique vivra par elles». La version de Luc se rapproche de celle de la LXX. Mais en Lv 18,5 dans les versions hébraïque et grecque le texte n'envisage que la vie présente. Le texte ne fait aucune allusion à la vie éternelle, ce qui était impliqué dans la question du scribe. Dans la version synagogale, Lv 18,5 est interprété dans un sens

¹² 1Ch 24,3. En 1995, Shemaryahu Talmon, professeur de l'Université hébraïque de Jérusalem, a publié une étude sur le calendrier liturgique découvert dans la grotte 4 de Qumrân (4Q321). «A Calendric Document From Qumran Cave IV (Mishmarot D, 4Q325)», in *Solving Riddles and Untying Knots: Biblical Epigraphic and Semitic Studies in Honor of Jonas G. Greenfield*, ed. Ziony Zevit, Winona Lake 1995, 327-244. Il y trouva les dates du service au Temple que les prêtres assuraient, à tour de rôle, encore au temps de la naissance de saint Jean-Baptiste et de Jésus. Selon ce document, copié sur parchemin entre les années 50 et 25 av. J.-C., les prêtres de la classe d'Abia voyaient leur tour revenir deux fois l'an, du 8 au 14 du troisième mois du calendrier essénien, et du 24 au 30 du huitième mois. Cette seconde période du calendrier solaire tombe vers la fin de notre mois de septembre, confirmant le bien-fondé de la tradition byzantine qui fête la Conception de Jean le 23 septembre.

¹³ *Die vier Evangelisten mit ihren eigenen Worten zusammengesetzt und mit Erklärungen versehen*, Hamburg 1766.

¹⁴ «The Origin of the Gospels», *Church Quarterly Review*, July 1922.

¹⁵ «A la recherche de Théophile», *Les Dossiers d'Archéologie*, déc. 2002.

¹⁶ Lc 10,25-28.

¹⁷ Lc 19,28. Les textes parallèles de Mt 22,35 et de Mc 12,28-34 ne contiennent pas cette incise.

eschatologique: «Vous devez observer mes ordonnances et mes lois. Si une personne les pratique, elle vivra par elles dans la vie éternelle¹⁸». Le Targum Jerushalmi Lv 18,5 est plus explicite encore: «Il vivra par elles dans la vie éternelle et sa part sera avec les justes». Cette interprétation eschatologique de Lv 18,5 est connue également dans le Ps 14,1-5 de Salomon et en CD 3,12-20. Ce premier exemple montre à l'évidence que Luc connaissait les traditions palestiniennes de la version synagogale¹⁹. Bien plus, on sait que les Sadducéens niaient l'existence de la résurrection des morts et de la vie après la mort²⁰. Le problème de la vie éternelle intéressait donc Théophile au plus haut point.

Un autre exemple de rapprochement entre Luc et le Targum vient des accusations de manque de respect pour les prophètes. En Lc 13,34 Jésus se plaint: «Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés²¹». Dans le Targum d'Is 28,11 on retrouve les mêmes reproches: «Ce peuple se moquait des prophètes avec des discours d'experts et une langue malicieuse». *Pesiqta Rabbati* 26 connaît également ces critiques. On les retrouve déjà dans l'Ancien Testament²². Le manque de respect pour les prophètes caractérisait les Sadducéens qui s'en tenaient au texte écrit de la Torah. Cette aristocratie hellénisée avait tendance à minimiser au possible le rôle de la foi des pères dans la vie quotidienne. Les Sadducéens rejettent l'interprétation de la Torah faite par les Pharisiens et plus exactement la loi orale contenue dans la Mishna. L'historien Flavius Josèphe, né dans une caste sacerdotale proche des Sadducéens, résume ainsi cette opposition: «Les Pharisiens ont transmis au peuple certaines règles qu'ils tenaient de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans les lois de Moïse, et qui pour cette raison ont été rejetées par les Sadducéens qui considèrent que seules devraient être tenues pour valables les règles qui y sont écrites et que celles qui sont reçues par la tradition des pères n'ont pas à être observées²³». La menace proférée par Jésus en finale: «Voici que votre maison va vous

¹⁸ TO Lv 18,5.

¹⁹ C.A. Evans, «Do this and you will live». Targumic Coherence in Luke 10,25-28», in P.V.M. Flesher (ed), *Targumim and New Testament Interpretation*, Atlanta 2013.

²⁰ Actes 23,8; Flavius, *AJ* XIII, 288 à 298.

²¹ Le texte est connu également de Mt 23,37, donc de la source Q.

²² 1 R 18,4,13; 19,10; Jer 26,20; 2 R 21,16. Voir aussi Mt 23,34.

²³ *AJ* XIII 297.

être laissée déserte» reprise à Jer 22,5 concernait en premier lieu le grand prêtre qui était le gardien de «la maison²⁴». Le même prophète Jérémie s'était déjà plaint de l'attitude du roi Joiaqim qui avait fait tuer le prophète Ouriyahou²⁵. L'apostrophe à Jérusalem prend un sens tout spécial chez Luc qui a consacré dix chapitres de son Evangile à la montée de Jésus à Jérusalem.

Enfin - dernier exemple - Lc 10,24 met l'accent sur la révélation privée réservée aux douze: «Beaucoup de prophètes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu²⁶». La révélation est réservée aux simples et non pas aux sages et aux intelligents selon Lc 10,21²⁷. On retrouve le même thème dans le Targum d'Isaïe 48,6: «Tu l'as entendu. Peut-être ce qui a été révélé à vous l'a-t-il été aux autres? Mais n'avez vous pas à le communiquer? Depuis maintenant j'ai annoncé de nouvelles choses cachées que vous ne connaissiez pas».

Paul, disciple de Rabban Gamaliel, a insisté sur les longs silences dont a été entouré le «mystère gardé dans le silence durant les temps éternels²⁸». Ap 10,7 parle de l'achèvement du «mystère de Dieu» comme il avait été annoncé aux prophètes. Ce mystère concerne le dessein secret de Dieu dans la réalisation du salut²⁹.

La tradition juive avait gardé le souvenir de David qui avait conçu le projet du Temple et ne l'a pas vu réalisé. Le Psaume 122 dont le premier verset traduit la joie du pèlerinage au Temple s'exprime en effet: «Je me suis réjoui quand on m'a dit: allons à la maison du Seigneur». Or le titre du Psaume porte l'indication: «Chant des montées. De David». La tradition se demandait: comment David a-t-il pu chanter: «Nous irons à la maison du Seigneur», alors que le Temple n'était pas édifié? C'est Salomon qui a construit le Temple. Le midrash du Psaume imagine une solution à cette

²⁴ 1 R 6,22; 2 Chr 3,6; *Mekilta*, Ex 20,24; *T. Succa* 4,3.

²⁵ Jer 26,20-23.

²⁶ Mt 13,17 met ce *Wanderlogion* dans le contexte de l'explication de la parabole du semeur. Luc le situe après le *logion* johannique et avant le *logion* sur la vie éternelle.

²⁷ Jésus fait cette affirmation tandis qu'il exulte par l'Esprit, en d'autres mots alors qu'il est saisi par l'Esprit prophétique. Parmi les sages et les intelligents il faut classer sans aucun doute la classe sacerdotale.

²⁸ Rm 16,25; Eph 3,4; Col 1,26. Voir aussi 1 P 1,11.

²⁹ Ap 17,17.

énigme. Vers la fin de sa vie, David entend des gens dire à son sujet: Quand donc ce vieux va-t-il mourir pour que vienne Salomon qui construira la maison du Seigneur? David, au lieu de s'indigner, se réjouit de ce sa mort rendra possible la construction du Temple. Mais il n'avait pas reçu la réalisation de ses projets. L'abnégation de David lui vaudra cette réponse de Dieu: «Un jour dans tes parvis en vaut plus que mille» (Ps 84,11). Un jour passé à étudier la Torah vaudra plus que tous les holocaustes offerts par Salomon.

Le travail de Bruce Chilton³⁰ sur le Targum d'Isaïe a montré comment de nombreux points des déclarations de Jésus ainsi que son concept général du Royaume de Dieu sont en harmonie avec le langage et les thèmes targumiques. La recherche historique sur Jésus ne peut pas négliger la tradition liturgique juive. L'Évangile de Luc, remis dans son véritable contexte, retrouvera sa dimension juive que l'«excellent Théophile» était en mesure de comprendre. On ne sera pas étonné que la *Jerusalem School of Synoptic Research*, longtemps dirigée par R. Lindsey, ait abandonné le dogme de la priorité de Marc pour proposer la priorité de l'évangile de Luc³¹.

³⁰ B. CHILTON, *A Galilean Rabbi and His Bible*, London 1984, 133. Le rapport de Luc au Targum palestinien a été souligné dans le *SDB* 13, 283-286. 302-304.

³¹ Jerusalem Perspectives on line. Cette thèse remonterait déjà à W. Lockton.

